



**HAL**  
open science

## Les dislocations: textes et contextes

Laetitia Leonarduzzi, Nadine Herry-Benit

► **To cite this version:**

Laetitia Leonarduzzi, Nadine Herry-Benit. Les dislocations: textes et contextes. Congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, May 2005, Toulouse, France. pp.127-148. hal-00484204

**HAL Id: hal-00484204**

**<https://hal.science/hal-00484204>**

Submitted on 18 May 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les dislocations : textes et contextes

Laetitia Leonarduzzi, Nadine Herry

leonarduzzi@wanadoo.fr  
nadine.herry@gmail.com

**Abstract:** *In this paper we analyse the contexts in which left and right dislocations appear. Our corpus is based on written as well as oral discourse, with texts ranging from the year 1884 to 2005. After trying to define both types of dislocation, and seeing how far the definitions can be extended, we notice that the dislocated NP is most of the time definite (90% of our examples). This phenomenon may be explained by the notions of anaphora, deixis and thematisation. Dislocations appear both in oral and written texts. In written texts, they can be found not only in dialogue and free indirect speech, but also in narration, which may be more surprising. There seems to be a slight evolution towards a greater use of dislocations (especially left dislocations), but this is not self-evident. We also consider the question of the functions of right dislocations in discourse, exemplifying such functions as referent-clarification, emphasis, contrast or comment.*

## **1. Introduction :**

Les dislocations à droite (*He is nice, your brother*) ou à gauche (*Sarah, I don't like her much*) sont des structures beaucoup moins fréquentes en anglais qu'en français. Ainsi, si l'on compare la version française et anglaise de *En attendant Godot* (*Waiting for Godot*), pièce traduite du français à l'anglais par l'auteur lui-même, on se rend compte qu'il y a une vingtaine de dislocations en français, contre seulement cinq en anglais. Mais cette structure est malgré tout bien présente dans la langue anglaise, et, si elle est plus rare qu'en français, elle en est d'autant plus intéressante. Aussi avons-nous voulu savoir dans quels contextes et dans quels types de textes ou de discours on pouvait trouver ces structures en anglais.

## **2. Présentation du corpus**

Notre corpus a été le plus large et varié possible afin de voir dans quels contextes apparaissaient les dislocations : nous avons parcouru des supports écrits/oraux, britanniques et américains de 1880 à nos jours. Les écrits offrent des genres littéraires différents : 7 romans, 7 pièces de théâtre et 2 recueils de nouvelles, ainsi que des articles de journaux et des *limericks*. Le corpus oral est constitué de 14 films représentant 25h d'enregistrement, de débats télévisés (6h)<sup>1</sup>, et de diverses émissions de *BBC World* (2h30). Au total notre corpus comporte 170 exemples.

## **3. Définition de la dislocation à droite et à gauche**

La dislocation est une structure définissable en termes syntaxiques, mais également en termes fonctionnels (thématisation, structure informationnelle). A ce titre, la définition des dislocations est plus ou moins extensible. Nous allons voir à quel point elle a été étendue par certains linguistes.

### **3.1 Définition de base**

Commençons par cette définition de Crystal (2003) :

---

<sup>1</sup> Les enregistrements et leur transcription ont été empruntés à Laurent Rouveyrol, qui en est vivement remercié.

La dislocation à gauche (DG) est

“A type of sentence in which one of the constituents appears in initial position and its canonical position is filled by a pronoun or a full lexical phrase with the same reference: *John, I like him / the old chap.*” (Crystal, p. 262)

Quant à la dislocation à droite (DD), il s’agit du même phénomène, mais le constituant disloqué se trouve en position finale : *I know her, Julie; He’s always late, that chap* (exemples de Crystal, p. 401).

Dans les cas les plus classiques, un GN se trouve détaché en début ou en fin de phrase, et laisse à sa place un pronom de reprise (ou annonceur).

On notera des restrictions différentes, semble-t-il, entre les DD et les DG en ce qui concerne l’enchâssement du pronom de reprise (ou annonceur). Dans la DG, il semblerait qu’il n’y ait pas de contrainte forte, et on peut trouver des pronoms avec un niveau d’enchâssement élevé (troisième niveau de subordination dans le deuxième exemple) :

- 1) <Public> (...) this country / people should appreciate its a country / that people have been able to come to from the Huguenots (QT interaction 4, p. 579 b)
- 2) [Lettre de Philip Swallow en réponse aux inquiétudes de sa femme concernant une explosion dans le bâtiment où travaille Philip]  
The bomb, yes, I didn’t think there was any point in worrying you by mentioning it. (L CP 132)

Par contre, en ce qui concerne les DD, on aurait une contrainte de *upward boundedness*, contrainte exprimée par Ross (1967) et reprise par Rodman (1997) :

« Ross observed that it is a general constraint on all rules that reorder elements rightwards that such elements cannot be moved ‘beyond the first sentence up’. » (Rodman, p. 48)

Cette contrainte s’applique à tous les éléments qui sont déplacés vers la droite et indiquerait qu’avec le DD (contrairement à la DG) nous avons bien affaire à une transformation. Voici l’exemple proposé par Rodman (*ibid.* p. 49 et 51) :

- 3) That he is ruining the country, the man we elected president in 1968, is agreed to by nearly everybody.  
\* That he is ruining the country is agreed to by nearly everybody, the man we elected president in 1968.

Ceci dit, il nous semble qu’il ne serait pas tout à fait impossible de trouver des exemples comme le suivant (modification de l’exemple 54) *infra* :

- 4) (?) ‘She tells me that he went into Owen’s house, our Tory lass.’

### 3.2 Extension de la définition :

L’extension de la définition est parfois valable pour les deux types de dislocations (droite ou gauche), et parfois seulement pour l’un des deux types.

Mentionnons pour commencer que l’élément disloqué à droite ou à gauche peut être **autre chose qu’un GN** : il peut s’agir soit d’une proposition, soit d’un pronom.

\* Voici quelques exemples de dislocation d’une proposition :

- 5) <Public> Er I think the panel's forgetting that for a / Scottish electorate to actually call an English politician smarmy it's a promotion (huge audience laughter) // </Public> (QT 562b)
- 6) ‘[It is] Not a very wise thing, you know, going through life telling nothing but the truth.’ (CDB 96)

En 1), c’est toute la proposition infinitive *for a Scottish electorate to actually call an English politician smarmy* qui est reprise par le pronom *it*.

En 2), si nous considérons que l'extraposition est impossible avec les subordonnées gérondives, alors nous pouvons bien également parler de dislocation : la proposition *going through life telling nothing but the truth* est détachée à droite et reprise (ou annoncée) par le pronom *it* (ici effacé).

\* Dislocation d'un pronom :

7) *Me, I'm afraid of Virginia Wolf.* (titre d'une pièce d'Alan Bennet)

8) 'Have you been to the Police?'

'Ah no, my dear, it would not be nice, that. She might not like it. And *I* certainly would not like it.' (ACh 239)

La définition de **la DG** peut être étendue de différentes façons.

\* Tout d'abord, considérons les dislocations qui sont séparées du reste de la phrase par des expressions telles que *yes, ok, you know, etc.* :

9) [Question de l'Irlande: faut-il des pourparlers qui incluraient l'IRA ?] (...) talking must continue// Huh / Connor Cruse O'Brian/ ok he's an Irishman but I feel that we have got somehow to get some form of dialogue with them otherwise/ if we remain on either side of it / of the divide we'll never get anywhere (QT 509)

10) There was something familiar about it [the invitation to Marrant], which I eventually located (...) in a particular French literary tradition: Jarry, pataphysics, Queneau, Perec, the OULIPO group, and so on. The official unofficials, the honoured rebels. Jean-Luc Cazes, yes, surely he was one of the gang. (JB 117, *Gnossienne*)

Dans la mesure où l'élément à gauche est toujours repris par un pronom dans le reste de la phrase, nous pouvons penser que nous avons bien toujours affaire à des cas de dislocation.

\* Rodman (1997) étend la définition des DG à des éléments introduits par diverses expressions telles que *As for, Speaking of, It's funny, You know of...* :

"Elements which are left dislocated may be accompanied by a wide range of expressions, many of which contribute nearly nothing to the meaning of the sentence." (p. 36)

Exemple : *As to/ talk about / On the subject of Sarah Bernstein, many boys would like to kiss her.*

\* Mais il va plus loin encore en considérant que nous pouvons avoir des dislocations sans reprise du tout par pronom, comme dans :

*(As for) the flat tire, John explained that there had been nails on the ground.*

*(Funny about) Les's outrageous appearance, we wondered whether he could possibly be a CIA agent.* (p. 38)

Rodman qualifie ces exemples de « sentences which have the form of left dislocations ».

Pour lui, le point commun entre toutes ces occurrences est de comporter la structure *topic* (l'élément dit disloqué) / *comment* (le reste de la phrase). Nous remarquerons que Rodman passe alors d'une définition syntaxique à une définition en termes de structure informationnelle, ce qui permet effectivement d'inclure beaucoup plus de cas. On peut se demander s'il est opportun d'étendre ainsi la définition de la dislocation à gauche, mais nous ne développerons pas ce point ici.

En ce qui concerne **la DD**,

\* Givón (1993) inclut des exemples tels que :

11) So he comes over, John does (Givón, p. 268)

où le prédicat est repris par une proforme à l'intérieur de l'élément disloqué.

\* Enfin, nous voudrions mentionner le cas particulier des dislocations à droite avec effacement du pronom anticipatoire. Ces exemples sont en effet assez fréquents (30% de tous nos exemples de dislocation). Il s'agit en fait d'ellipses conversationnelles. Parfois, c'est uniquement le pronom qui est effacé :

12) ‘ [It] Hits you in the eye, doesn’t it, that “Wed” in the first line?’ (CDa 73)

Mais le verbe et le déterminant peuvent également être effacés en plus du pronom :

13) “Great man, Dumbledore, great man.” (HP, 01:20)

= [He is a] great man, Dulmbledore, [a] great man.

Nous retrouvons le même phénomène avec un GAdj. :

14) ‘Pretty quick off the mark, some of these local reporters.’ (Cdb 262)

Nous pouvons alors nous demander s’il ne serait pas pertinent d’établir un parallèle entre ce type d’exemples et :

15) ‘Yes!’ She said it defiantly. ‘Pretty good in bed he was, too!’ (Cdb 256)

Auquel cas, nous aurions en 15) non pas une dislocation avec effacement du pronom (= [*They are*] *Pretty quick off the mark*, *some of these local reporters.*), mais une antéposition (topicalisation) de *pretty quick off the mark*, avec effacement de la copule *be* derrière le sujet (= *Pretty quick off the mark*, *some of these local reporters are*). Notons que ce dernier cas, si c’est la bonne interprétation, ne correspond pas malgré tout à une ellipse conversationnelle classique. Mentionnons du reste que le GN en 15) est séparé du reste de la phrase par une virgule, comme c’est le cas dans les dislocations, alors que les antépositions n’entraînent pas nécessairement la présence d’une virgule derrière l’élément antéposé (la ponctuation étant d’ailleurs certainement la marque d’une différence intonative). La mention du sujet après le prédicat semble ici correspondre à ce que Huddleston appelle à propos des DG « a retrospective topic-marker ». Nous penchons donc plutôt pour la première interprétation.

Des exemples plus ambigus sont ceux comprenant ce qui ressemble à un *tag* en milieu de phrase :

16) ‘Well... attractive, wasn’t she, Sarah?’ (Cdb 124)

Dans ce cas là, nous n’avons pas à supputer une ellipse de la copule si nous considérons cet exemple comme un cas d’antéposition. Deux interprétations sont donc ici possible : soit dislocation à droite avec effacement du pronom, et *tag* en milieu de phrase (= [*She was*] *attractive*, *wasn’t she*, *Sarah* ?), soit antéposition de l’attribut du sujet dans une phrase interrogative, et dislocation malgré tout de *Sarah* (à partir de *Wasn’t she attractive*, *Sarah* ?). Etant donné l’existence d’exemples proches de DD avec un *tag* en fin de phrase (et donc non ambigus) (par exemple : ‘[*It is*] *Marvellous*, *the subconscious*, *isn’t it?*’ (JB 46)), nous pencherions de nouveau plutôt pour la première interprétation.

Pour notre étude de corpus, nous nous sommes limitées aux exemples de dislocation de groupes nominaux (ou de propositions) avec reprise par pronom (effacé ou non).

#### **4. La définitude du GN disloqué**

Plusieurs linguistes mentionnent la question de la définitude du Groupe Nominal disloqué. C’est par exemple le cas de Biber (1999), qui écrit : « Both types [of dislocation] involve a definite noun phrase occurring in a peripheral position. » (p. 956). Rodman (1997), quant à lui, considère comme agrammaticales des phrases dans lesquelles le GN est indéfini :

17) \* *A boy*, I know him.

\* *Someone*, he’s coming. (p. 43)

Pour lui, l’indéfinitude du GN indique que nous n’avons pas affaire avec la dislocation à une règle de mouvement (s’il s’agissait d’une règle de mouvement, cela obligerait à introduire une contrainte supplémentaire dans la grammaire).

Prince (1997) s’oppose à ces analyses en déclarant « definiteness is not relevant », et donne un contre-exemple contenant un GN indéfini :

18) ‘... there won’t be any dead up there. There’ll just be tombstones setting there. Because the coal is under the graves. **An old preacher down there**, they augered under the grave

where **his** wife was buried. And he's nearly blind and he prayed and everything.' (Terkel 1974:44) (Prince, p. 121)<sup>2</sup>

Ce qui est important pour Prince, ce n'est pas le caractère défini ou non du groupe nominal, mais le fait que son référent soit nouveau ou non dans le discours (ce qu'elle appelle *discourse newness*). Nous y reviendrons.

Quels sont les résultats de l'analyse de notre corpus ? Nous constatons une fréquence très élevée de GN définis, aussi bien dans les DG que dans les DD. C'est la grande majorité des occurrences. Nous pouvons ici inclure trois cas de figure : les GN contenant un article défini, les noms propres et les pronoms. Sur 94 exemples analysés, nous trouvons 48 GN définis, 26 noms propres et 10 pronoms, soit au total près de 90% de notre corpus.

Quels sont les autres types de GN que nous trouverons dans les dislocations ? Parmi les GN indéfinis, nous pouvons distinguer encore plusieurs catégories. Tout d'abord, il pourra s'agir de génériques :

19) (Jane) A marriage where either partner cannot love or respect the other, that cannot be agreeable... to either party. (PP a 1 00:11)

20) They were all the same, men. Well, most of them. (CDa 326)

21) DUMBY: [They are] Awfully commercial, women nowadays. (OW, 52)

Dans l'exemple suivant, nous avons un collectif obligatoire, qui se rapproche assez d'un générique dans le sens où le GN fait référence à toute la classe (= *any British person*) :

22) <Public> Yeah basically I I think one of the reasons why a lot of people are fed up with the Conservative Party now / is the fact that nobody ever seemed to take responsibility // In in recent weeks you've had Nicolas Soanes taking er not resigning over the er Gulf War problems / the Gulf war syndrome / and again you see Douglas Hogg going on the attack / rather than admitting to mistakes and taking responsibility // And people / at the end of the day they just see this week in week out and they lose confidence // </Public> (QT 617 b)

Un autre cas de figure est celui des indéénombrables se trouvant dans des énoncés génériques (cf. le présent) :

23) [It's a] Mysterious thing, time. Powerful. And when meddled with, dangerous. (HP, 01:42)

24) 'What she could have done with is a healthy dose of inflation. It's a good thing - inflation - you know.' (CDa 68)

Il ne s'agit pas ici encore d'indéfinis à proprement parler. Si nous prenons un indéénombrable renvoyant à une situation particulière (et donc dans un sens non générique), il sera difficile d'employer une dislocation :

25) \*Sugar, I need it/some.

Par contre, ne feront aucun problème :

26) Sugar, it is good for your health. / The sugar, where did you put it?

Dans tout notre corpus, nous n'avons en fait qu'un seul véritable exemple de GN indéfini, qui nous a été proposé par O. P. Simonin<sup>3</sup> (nous sommes dans du discours indirect libre ; le premier *he* fait référence au personnage dont les pensées sont rapportées) :

27) One guy in his unit, guy they called Big Man, he wasn't there one or two days when he'd slashed some pregnant woman's belly open. (Philip Roth, *The Human Stain*, Vintage, 65)

Au total, nous pouvons dire que les exemples de dislocation contenant un GN indéfini sont bien rares (en dehors des cas de génériques).

Comment expliquer maintenant cette prédominance massive des GN définis (ou génériques) dans les dislocations ? Il faut faire une distinction entre les DG et les DD.

---

<sup>2</sup> Il faut noter que les exemples de Prince tirés de Terkel sont d'un niveau de langue particulier, ce que note Prince elle-même.

<sup>3</sup> Il en est vivement remercié.

Pour ce qui est de la DG, Givón explique qu'elle est *anaphorically topical*. Or, si l'on a anaphore, il est clair que le GN sera défini. Prenons un exemple qui illustrera ce cas :

28) [Le premier locuteur utilise un conte pour expliquer ce qui est arrivé à la fille du Président des Etats-Unis, qu'il a été chargé de retrouver]

- There was a king and he had a daughter and she was abducted. He vowed to protect her, you see, but while he was indulging himself, shamefully, she was abducted. They tried to get her back, and failed. Now his advisors realised that if the girl returned it would reveal the King's shame to the country. So they told him that she was dead.
- Nobody there but two people in green. [fait référence à eux deux]
- That goes beyond that.
- Nothing goes beyond that.
- This girl / they told the King that she was dead / but she was alive (Sp 01:07)

Ici, *this girl* n'est pas une entité nouvelle dans le discours mais est clairement anaphorique et renvoie à *the girl* dans le premier paragraphe, qui lui-même reprend *a daughter /she*. Le but semble bien ici de revenir sur un *topic* déjà mentionné auparavant, et dont on s'est éloigné. Les tests de topicalité fonctionnent bien : *Nothing goes beyond that. What about this girl ? This girl, they told the King that she was dead. ou As for this girl, they told the King that she was dead.*

Mais tous les GN disloqués ne sont pas anaphoriques. Certains peuvent correspondre à une entité nouvelle dans le discours, comme le mentionne Prince (1997). Elle en fait d'ailleurs l'une de ses trois catégories de DG, qu'elle appelle '*Simplifying LDs*' (*Left Dislocations*)<sup>4</sup>. Dans cette catégorie, le GN disloqué est *discourse-new*, et le pronom qui le reprend se trouve dans une position qui n'est pas réservée aux entités nouvelles, comme la position sujet. La dislocation sert alors à faciliter le traitement de l'information nouvelle par l'interlocuteur en sortant de cette position le GN afin de le mettre dans une position acceptable pour les *discourse-new entities*. Cette thèse pourrait expliquer des exemples tels que le suivant :

29) (M. Moore; première scène du film) Look, there is Ben Affleck. He is often in my dreams. And the Taxi Driver guy, he is there too. And little Stevie Wonder, he... he seems so happy like... like a miracle had taken place. (F9/11 00.01)

M. Moore décrit une scène, et introduit les personnages qui se trouvent autour du Président. Tous les éléments sont donc nouveaux dans le contexte. On pourrait dire alors que le rôle de la dislocation est parallèle à celui de la construction en *there* utilisée dans la première phrase : elle aurait une fonction introductrice.

Comment alors expliquer que même dans ces exemples le GN soit dans la très grande majorité des cas défini ? Dans l'exemple 25) ci-dessus, nous pouvons penser que la définitude du GN est due au fait que les personnages décrits se trouvent directement dans la situation. On a en quelque sorte un fonctionnement déictique des GN disloqués. Mais tous les exemples ne s'expliqueront pas de la sorte. Peut-être pouvons-nous alors invoquer la notion de « thématicité », utilisée par Rodman (1997). Il explique ainsi :

---

<sup>4</sup> Les deux autres catégories de Prince sont les suivantes : les '*Poset*' LDs et les *Resumptive pronoun LDs*. Les premières se trouvent essentiellement lorsque le pronom de reprise est en fonction COD et sont ainsi définies : « A '*Poset*' Left-Dislocation serves to trigger an inference on the part of the hearer that the entity represented by the initial NP stands in a salient partially-ordered set relation to some entity or entities already evoked in the discourse-model. » Ces dislocations sont donc de type anaphoriques. Exemple de Prince : '*She had an idea for a project. She's going to use three groups of mice. One<sub>i</sub>, she'll feed them<sub>i</sub> mouse chow, just the regular stuff they make for mice. Another<sub>j</sub>, she'll feed them<sub>j</sub> veggies. And the third she'll feed junk food.*' (SH 11/7/81). Les dislocations indiquent à l'interlocuteur que *one* et *another* font partie d'un ensemble plus large (*a set*) évoqué auparavant, formé ici par *the three groups of mice*. Dans la troisième catégorie de Prince, la DG a pour fonction d'éviter la violation d'une contrainte d'île, en permettant au locuteur de terminer une phrase qui serait agrammaticale sans la reprise pronominale (on aurait alors une simple topicalisation). Exemple : CG : '*You bought Anttila ?*' EP : '*No, this is Alice Freed's copy.*' GC : '*My copy of Anttila<sub>i</sub> I don't know who has it<sub>i</sub>*'. La reprise pronominale permet d'éviter la phrase agrammaticale (du fait de la violation de la contrainte d'île avec les propositions en *wh-*) \*? *My copy of Anttila<sub>i</sub>, I don't know who has [e<sub>i</sub>]*.

« Interpretive rules indicate semantic anomaly for any underlying structure in which an element that cannot function as thematic material such as idiomatic noun phrases, indefinite NPs, quantified NPs, etc. occurs in the NP of structure (46). » [la structure des DG] (p. 43)

La thémativité du GN disloqué, nous dit Rodman (1997), est mise en évidence par l'impossibilité à la fois de thémativiser un GN disloqué et de le « dé-thémativiser » par un passif dont il serait complément d'agent :

30) ? John, Mary was bitten by him. (p. 43)

(il serait par contre possible d'avoir : *John, he was bitten by Mary*).

Prenons l'exemple suivant, première phrase d'une nouvelle section dans *Brambilla* de J. Barnes (nouvelle à propos des coureurs cyclistes) :

31) This rider, it was a few years ago, he was going to be tested that day. (JB 158 *Brambilla*)

Le GN disloqué n'est ici aucunement anaphorique, puisqu'il s'agit d'une nouvelle section sans aucun lien (si ce n'est le thème général du cyclisme) avec ce qui précède. Le but de cette dislocation semble ici d'introduire un nouveau thème dans le discours, puisque tout le paragraphe qui suit (qui constitue en fait toute la section) sera consacré à la mésaventure de *this rider*, dont nous ne connaissons pas par ailleurs le nom, et sur lequel nous n'avons pas plus de détails. *This rider* est bien thémativisé. Or, pour pouvoir devenir le thème d'un discours, un élément doit être référentiellement assez stable, c'est-à-dire qu'il doit être soit défini, soit générique. Il nous semble que la notion de Rodman explique assez bien la définitivité des GN disloqués dans ces cas là.

Relevons pour terminer sur les DG ce qui semble être un paradoxe : l'antéposition sans reprise pronominale est parfois appelée *topicalisation*, puisqu'elle est censée thémativiser l'élément antéposé. Or, contrairement à ce qui se passe pour la DG, avec l'antéposition on trouve de nombreux exemples de GN indéfinis. En voici quelques-uns :

32) <GG> A job he hasn't got // </GG> (QT 596)

33) "You liked to do many things and everything you wanted to do I did." (EH 216)

34) <JH> and three or four five hundred jobs we're going to lose as well // </JH> (QT 559)

Nous ne développerons pas ici cette différence.

Pour ce qui est de la **DD**, les GN définis sont également majoritaires (pour être précis, nous n'avons dans notre corpus aucun GN indéfini si l'on met de côté les génériques), mais c'est peut-être pour d'autres raisons (la thémativisation n'étant pas caractéristique de la DD). L'une des fonctions majeures de la dislocation est de clarifier la référence du pronom antécédent, ou de s'assurer qu'elle a été bien comprise par l'interlocuteur (cf. §6). Le pronom devrait donc *a priori* pouvoir fonctionner seul, sans la précision après-coup que constitue la dislocation. Et en effet, de nouveau le pronom est majoritairement anaphorique. On peut noter d'ailleurs que très souvent, le GN disloqué s'accompagne de (ou même se réduit à) un démonstratif (19 cas sur 35). En voici un exemple :

35) HEROD: It is not of me that [the prophet] speaks. He speaks never against me. (...) Never has he spoken words against me, this prophet, save that I sinned in taking to wife the wife of my brother. (OW 339)

Si le pronom est anaphorique, alors il est de nouveau normal que le GN qui viendra préciser sa référence soit défini. Lorsque les pronoms ne sont pas à proprement parler anaphoriques, le GN disloqué pourra être un pronom personnel déictique (première personne essentiellement, comme dans l'exemple 50) *infra*), ou bien ils aura un fonctionnement similaire aux déictiques, faisant référence à la situation d'énonciation. Le référent du GN est présent dans la situation. C'est le cas dans cet exemple, où Dumby parle de Lady Windermere, qui se trouve dans la même pièce que lui :

36) DUMBY: [She is a] Sensible woman, Lady Windermere. (OW, 40)

Dans les autres cas, le référent du GN sera inférable du contexte antérieur :

37) 'I thought for a bit that you were going to be carried on to some other airport, sir. Didn't look as though the pilot could make a landing. [It] Came up suddenly, this dust-storm.' (ACh 75)

La tempête n'est pas mentionnée directement dans le contexte avant, mais les deux phrases précédentes y font référence indirectement, puisque c'est ce qui aurait pu empêcher le pilote d'atterrir. Du reste, *this dust-storm* fait appel à la connaissance partagée des interlocuteurs.

Nos exemples de dislocations à droite nous permettent de faire une remarque à propos des quantifieurs. Rodman inclut les *quantified NPs* parmi les GN qui ne peuvent être disloqués, donnant cet exemple de dislocation à gauche :

38) \* Many boys, Sarah Bernstein would like to kiss them.

Mais les quantifieurs ne sont pas totalement exclus des dislocations, en tant que têtes d'un GN suivis d'un complément en *of*. C'est le cas dans l'exemple 15) *supra*, ainsi que dans :

39) 'I've had a session on the phone with Ox and Cow Newspapers, sir – [They are] still at work there, quite a few of them. (CDa 142)

40) '[It is] Domestic stuff, next-door neighbour stuff, most of it.' (CDa 266)

Ces exemples s'expliquent par le fait que même si le quantifieur est indéfini ici, il indique un prélèvement à partir d'une classe qui, elle, est bien définie. Ainsi, *them* en 35) renvoie aux personnes travaillant à *Ox and Cow Newspapers*.

## **5. Où trouve-t-on les dislocations ?**

### **- Dans le discours spontané oral vs. à l'écrit :**

Plusieurs linguistes considèrent que les dislocations sont caractéristiques du discours oral spontané, et en particulier la DG. Ainsi de Keenan, qui affirme que la DG est « characteristic of unplanned, oral discourse » ou de Givón, pour qui la DG est « almost restricted to the informal oral register ». Biber, quant à lui, nous dit : « Prefaces and noun phrase tags [*i.e.* les DG et les DD] are almost exclusively conversational features. » (1999, p. 957).

En effet, pour les DG, nous constatons une fréquence élevée dans le discours oral spontané, en particulier dans le débat télévisé (émission *Question Time* : 14 exemples sur 6h d'enregistrement). La DD est, par contre, beaucoup moins employée (1 seul exemple dans *Question Time*). Une explication possible de la fréquence de la DG est que celle-ci sert à annoncer (ou revenir sur) un thème. Elle semble avoir plus que la DD une fonction d'organisation du discours. Givón constate de même dans son corpus que la DD est dix fois moins employée que la DG dans le discours oral. La différence entre les DG et les DD est moins nette dans les interviews télévisées dans notre corpus (2 exemples de chaque).

Dans les films, la présence des dislocations n'est pas très grande (seulement 9 exemples sur 25h d'enregistrement), et de nouveau c'est la DG qui est la plus employée. Cependant, cette relative rareté peut s'expliquer par le fait qu'il ne s'agit pas là de réel discours spontané, mais seulement d'une imitation de discours spontané. Du reste, les problèmes de thématization sont moins sensibles dans les films que dans les débats ou les interviews.

Mais les dislocations se trouvent tout aussi bien à l'écrit (67% des exemples de notre corpus proviennent de l'écrit), et ceci est vrai en particulier des DD (92% des DD de notre corpus proviennent de l'écrit). Elles se rencontrent le plus fréquemment dans du discours direct (67 exemples sur 115), mais également dans le discours indirect libre, la narration avec point de vue du personnage, ou la narration à la première personne. Dans tous ces cas, il est assez normal de voir apparaître des dislocations, puisqu'il s'agit d'imiter le discours spontané oral, le flot de la pensée, ou d'exprimer les sentiments et émotions du personnage-narrateur. Par contre, il est plus surprenant de trouver des dislocations dans de la narration neutre, sans expression du point de vue d'un personnage. Nous n'en avons trouvé, il est vrai, que six cas, dont certains sont de plus contestables. Mais la possibilité n'est pas à écarter. Trois de ces exemples proviennent du même auteur (D. Lodge), et deux autres semblent particuliers au style de Hemingway (dislocations de deux ou quatre GN, ce que nous n'avons trouvé nulle part ailleurs). Voici un exemple de Lodge :

41) [He is] No virgin spinster, Philip Swallow, a father of three and husband of one, but on this occasion he travels alone. And a rare treat it is, this absence of dependents - one which,

though he is ashamed to admit it, would make him lightsome were his destination Outer Mongolia. (L CP 22)

Cet exemple se trouve au début du roman, où les personnages (ici Philip Swallow) sont présentés au lecteur. Il n'y a pas jusque là d'autre personnage qui pourrait jeter un regard critique sur Philip Swallow, et la première phrase (contrairement à la deuxième, dans laquelle nous trouvons également une dislocation) ne peut être attribuée à Swallow lui-même. Il ne s'agit donc pas non plus de discours indirect libre. C'est une description du personnage par le narrateur, description, certes, vivante et humoristique, mais qui n'en reste pas moins extérieure aux personnages.

Voici l'un des deux exemples de Hemingway :

42) As [the lion] heard their voices his tail stiffened to twitch up and down, and as they came into the edge of the grass, he made a coughing grunt and charged.

Kongoni, the old gun-bearer, in the lead watching the blood spoor, Wilson watching the grass for any movement, his big gun ready, the second gun-bearer looking ahead and listening, Macomber close to Wilson, his rifle cocked, they had just moved into the grass when Macomber heard the blood-choking coughing grunt, and saw the swishing rush in the grass. The next thing he knew he was running... (EH 80)

Nous voyons ici que ce sont quatre GN (dont le début seulement est souligné) qui sont disloqués et repris par *they*. Nous pouvons penser ici que la scène est vue par les yeux de Macomber (personnage principal, dont les pensées et sentiments sont fréquemment rapportés au discours indirect libre), mais ce n'est pas absolument nécessaire. Nous pourrions aussi bien analyser ce passage comme une description objective du narrateur (d'autant plus que Macomber lui-même est mentionné à l'aide de son nom propre).

Terminons en notant que la présence de dislocations dans une œuvre écrite dépend en grande partie du style de l'auteur : ainsi, on en trouvera beaucoup dans A. Christie et C. Dexter, et très peu chez E. Hemingway et S. Fitzgerald. Chez J. Barnes, la présence des dislocations varie en fonction du style adopté par l'auteur : elles se trouvent uniquement dans les nouvelles où l'auteur imite un discours spontané oral (narrations à la 1<sup>ère</sup> personne essentiellement).

### **- Est-ce de l'anglais substandard ?**

C'est ce que nous pourrions penser en lisant les romans d'Agatha Christie. En effet, cet auteur emploie de nombreuses dislocations (droite ou gauche) dans les discours de ses personnages non anglophones tels que Hercule Poirot (qui est, rappelons-le, Belge) ou Marcus (16 exemples sur 23 pour ce dernier personnage, qui manifestement parle très mal l'anglais). Les dislocations permettent donc à l'auteur de caractériser un individu comme non anglophone. Notons de plus que l'adaptation cinématographique de *Murder on the Orient Express* du même auteur et datant de 1974 ne contient aucune dislocation, même dans la bouche d'Hercule Poirot, alors que le texte d'A. Christie en contient de nombreuses, ce qui semble confirmer que la structure est considérée à l'époque comme de l'anglais familier, voire du mauvais anglais.

Cependant, chez Oscar Wilde, il semblerait que les dislocations à droite (surtout avec effacement du pronom) soient considérées comme de l'anglais recherché. Cet auteur associe en effet de nombreuses dislocations à droite à ses personnages, qui évoluent dans la haute société et parlent un bon anglais. Collin Dexter fait de même pour son personnage principal, l'inspecteur Morse, qui a reçu une bonne éducation, ayant fait ses études à Oxford, et est très méticuleux sur l'emploi du langage.

A l'inverse, des exemples de films ou romans en anglais non standard ne font apparaître aucune dislocation, même si le langage est peu élaboré. C'est ainsi le cas de films tels que *The Aristocats*, *The Full Monty* ou bien du roman épistolaire de R. Lardner dans lequel un joueur de base-ball américain s'exprime en très mauvais américain, écrivant ses lettres comme il parlerait.

### **- Est-ce une structure de plus en plus employée ?**

De manière générale, nous pouvons remarquer que les films récents tels que *Fahrenheit 9/11* (2005) ou *Harry Potter* (2004) contiennent des dislocations, tandis que les films plus anciens en sont

dépourvus (cf. par exemple l'adaptation de *Murder on the Orient Express* mentionnée ci-dessus). Nous remarquons du reste une évolution entre la version de *Pride and Prejudice* de 1945, qui ne présente aucune dislocation, et la version de 1995 (3 dislocations). A l'écrit, nous constatons également de façon générale un nombre plus élevé de dislocations après 1950. Cependant, l'hypothèse d'un emploi de plus en plus fréquent de cette structure semble contredite d'une part par le fait que cette évolution dans le temps ne se produit pas dans les films de Disney (aucune dislocation, même dans les films récents), et d'autre part par le fait que les pièces de théâtre d'Oscar Wilde, datant des années 1880, présentent de nombreuses dislocations à droite.

On conclura cette partie en disant que l'emploi des dislocations est surtout question d'idiostyle. Chez certains auteurs ou dans certains films, on pourra trouver de nombreuses dislocations, et aucune chez d'autres auteurs.

## **6. Quelques fonctions des dislocations à droite**

Nous allons maintenant passer en revue quelques fonctions des DD.

\* La fonction la plus fréquente et la plus reconnue des DD est une fonction de ré-identification ou de rappel du référent. Le locuteur, ayant employé un pronom, se rend compte que l'interlocuteur n'a peut-être pas compris la référence du pronom et la précise de nouveau (cf. Biber, 1999) :

43) Does he teach in Toulouse, your brother? (conversation dans le train)

La personne en question a été mentionnée un peu plus haut dans la conversation, et le locuteur revient dessus, mais n'est pas sûr que la référence de *he* soit claire pour son interlocuteur.

Opposons maintenant ces deux exemples :

44) 'I hired a car and went to see Babylon,' said Victoria. 'It was very interesting, but on the way back, the dust-storm got up and I was nearly choked and blinded.'

'It is interesting, Babylon,' said Catherine, 'but you should go with someone who understands it and can tell you about it properly.' (ACh 163)

45) "You start tomorrow?"

'At dawn for Kerbela.'

'It is my city, Kerbela,' said Carmichael. (ACh 47)

En 44), la répétition de *Babylon* est nécessaire pour que l'on comprenne à quoi *it* fait référence. Il y a confusion possible avec l'ensemble de ce que vient de dire Victoria. Par contre, en 45), la répétition n'est pas nécessaire. La dislocation a une autre fonction, probablement d'insistance sur le prédicat (cf. *infra*). Voici d'autres exemples où le GN disloqué a une fonction de clarification :

46) [Arrestation d'un membre présumé d'Al-Qaeda]

He's also having an international role with Al-Qaeda, he is thought to have become an international planner for Al-Qaeda, a facilitator who took over from Colin Shek Mohamed and in this role, if that's correct, that interpretation, he was thought to be sending out messages to networks [?] around the world. (BBC World)

47) <JOURNALIST> And did the taxpayer get a fair deal when somebody who put twenty-five thousand pounds into one of these companies has ended up er a year later with four million pounds as a result of his investment? // </JOURNALIST>

<MH> Well if you // </MH>

<JOURNALIST> Did we get a fair deal the taxpayers? // </JOURNALIST> (QT 601)

\* Contraste / emphase : les dislocations peuvent également servir à mettre une emphase sur le sujet syntaxique. Ceci est fréquent lorsque l'élément disloqué est un pronom :

48) 'No. But she keeps coming backwards and forwards all the time. She seems a very busy woman, that one.' (CDa 135)

49) 'You know, it's high time we got together, you and me.' (CDa 310)

Fréquemment, l'emphase s'accompagne d'un contraste avec un autre sujet possible :

- 50) HEROD: (...) Never has he spoken words against me, this prophet, save that I sinned in taking to wife the wife of my brother. It may be he is right. For, of a truth, you are sterile. HERODIAS: I am sterile, I? You say that, you that are ever looking at my daughter, you that would have her dance for your pleasure? I have born a child. (...) It is you who are sterile, not I. (OW 338)
- 51) *I can do science, me.* (titre d'une émission ; accent emphatique sur *I*)

\* Un GN peut également être disloqué lorsqu'il est trop long, répondant ainsi au principe d'*end-weight* :

- 52) Yet she may well have been tempted, this flaunting, raunchy woman who now dried her face and turned back to Morse. (CDB 192)
- 53) [Pozzo cries for help]  
VLADIMIR: Let us not waste our time in idle discourse! (*Pause. Vehemently*) Let us do something, while we have the chance. It is not every day that we are needed. Not indeed that we personally are needed. Others would meet the case equally well. If not better. To all mankind they were addressed, those cries for help still ringing in our ears! But at this place, at this moment of time, mankind is us, whether we like it or not. (SB 51 a)

Ce procédé s'accompagne également fréquemment d'une emphase sur le prédicat. C'est le cas en 52) : si l'on remet le GN à sa place, non seulement la phrase est plus difficile à comprendre, mais on perd aussi la notion d'importance du prédicat. Notons enfin pour cet exemple que le GN ainsi disloqué permet à l'énonciateur d'exprimer son aversion pour la femme en question (cf. point suivant).

\* Une autre fonction des dislocations à droite peut être de permettre à l'énonciateur de faire un commentaire sur le référent du GN disloqué ou d'exprimer sa subjectivité :

- 54) 'She tells me, our Tory lass, that she saw him going into Owen's house last Thursday.' (CDa 332)
- 55) 'Dr Hobson says the temperature in the kitchen that morning wasn't much above zero.' 'Economizing everywhere, our Rachel,' said Morse rather sadly. (CDa 127)

On remarquera dans ces deux exemples la présence de *our*, qui a une connotation affective dans le deuxième cas et ironique dans le premier (du fait en partie de sa corrélation avec *lass*).

\* Les dislocations à droite peuvent servir également à mettre l'accent sur le prédicat :

- 56) (M. Moore) I've always been amazed that the very people forced to live in the worst parts of town, go to the worst schools, and who harvest the hardest, are always first to step on to defend that very system. They serve so that we don't have to. They offer to give up their lives so that we can be free. It is remarkable, their gift to us. (F9/11 01:53)

Ce qui est important ici, c'est le caractère remarquable de ce don. C'est l'élément nouveau dans le contexte, la notion de don étant déjà présente dans *offer*. Autre exemple :

- 57) "What has he published?"  
"Nothing."  
"Nothing?"  
"Nothing anybody's been able to discover. We had a student once, name of Boon, organised a bibliographical competition to find something Gordon had published. Had students crawling all over the Library, but they drew a complete blank. Boon kept the prize." He gave a short, barking laugh. "Terrific cheek he had, that chap Boon. I wonder what became of him." (L CP 89)

Dans ce type d'exemples, la dislocation peut s'accompagner, comme ici, d'une antéposition d'un élément du groupe verbal, ce qui souligne l'importance du prédicat.

\* Enfin, il nous semble qu'à la télévision ou à la radio les dislocations à droite peuvent servir d'aide pour l'auditeur. Elles lui permettent ainsi de savoir qui est l'interlocuteur du journaliste s'il prend l'émission en cours, ou de mieux retenir le nom de l'interviewé :

58) You are here really because you chart a map, Mr Davidson, [on] the level of insurgent violence... (BBC)

Bien sûr, cet exemple pourrait être analysé comme un vocatif de soutien de l'échange plutôt que comme une dislocation. Mais cette interprétation n'est pas nécessaire, et il se pourrait tout aussi bien que le locuteur prononce le nom en pensant le rappeler à ses auditeurs, faisant ainsi intervenir le principe de redondance. Le GN a peut-être d'ailleurs les deux fonctions en même temps.

Il faut noter que les fonctions que nous venons de voir ne constituent pas les seules explications possibles des dislocations à droite, et une même dislocation peut avoir plusieurs fonctions à la fois.

## **7. Conclusion et ouverture**

Nous pouvons dire que les dislocations sont présentes aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, et qu'elles ne sont pas uniquement caractéristiques du discours oral spontané, même si à l'écrit elles tendent aussi à imiter ce type de discours. On constate une évolution, qui n'est malgré tout pas caractérisée, vers un emploi plus fréquent de ces structures, qui semblent être mieux acceptés de nos jours (du moins pour les DG, les DD posant semble-t-il moins de problèmes d'acceptabilité), même si leur emploi reste limité (sauf véritablement dans le débat télévisé pour les DG). Mais il semble que l'emploi des dislocations soit essentiellement une question d'idiosyncrasie.

L'intonation est considérée comme un critère essentiel pour argumenter sur les dislocations. Ainsi, Givón (2001, p. 266) affirme que l'une des trois caractéristiques principales des dislocations à gauche est « a separate intonation contour for the dislocated NP ».

Dans un avenir proche, il serait pertinent de comparer les patrons intonatifs dans les différents types de dislocation et dans les exemples d'antépositions (topicalisation) pour en observer les différences, mais également dans la dislocation à droite.

### **BIBLIOGRAPHIE :**

- AGNOSTOPOULOU, E., "Clitic LD and contrastive LD" in Agnostopoulou, E., Van Riemsdijk, H., Zwarts, *Materials on Left Dislocation*, 1997, Viii, pp.151 sqq.
- ARRIVÉ, M., GADET, F. et GALMICHE, M., *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986.
- BIBER, D., *A Grammar of Spoken and Written English*, Longman, 1999.
- CRYSTAL, D., *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, Blackwell Publishing, fifth edition, 2003.
- GIVÓN, T., *Syntax*, John Benjamins Publishing, 2001, vol. II.
- GIVÓN, T., *English Grammar. A Function-Based Introduction*, Amsterdam, John Benjamins, 1993.
- GREENBERG, G., "Left Dislocation, Topicalization and Interjections" in *Natural Language and Linguistics Theory*, sept. 1984 2(3) pp. 283-87.
- HORLACHER A-S., MULLER, G., "L'implication de la dislocation à droite dans l'organisation interactionnelle," à paraître dans S. pekarek Doehler & M-J. Béguelin (éds.), Numéro spécial de *TRANEL: Grammaire, discours, interaction. La structuration de l'information*.
- HUDDLESTON, R., PULLUM, G. , *The Cambridge Grammar of the English Language*, CUP, 2002.
- KHALIFA, J-C., *La syntaxe anglaise aux concours CAPES/Agrégation*, Armand Colin, Paris, 1999.
- LAMBRECHT, *Information Structure and Sentence Form*, CUP, 1996.

- PRINCE, E. F., "On the functions of left-dislocation in English Discourse," in Kamio, Akio *Directions in Functional Linguistics*, 1997, xii, pp. 117-40.
- PRINCE, E. F., "Towards a taxonomy of Given/new Information," in P. Cole (ed.) *Radical Pragmatics*, New-York: Academic Press, 1981, pp. 223-255.
- PRINCE, E. F., "The ZPG Letter: Subjects, Definiteness, and Information-Status," in S. Thompson & W. Mann (eds.), *Discourse Description: Diverse Analyses of a Fund Raising Text*, Amsterdam: John Benjamins, 1992, pp. 295-325.
- QUIRK, R., GREENBAUM, G., LEECH, G. et SVARTVIK, J., *A Comprehensive grammar of the English Language*, 12<sup>ème</sup> édition (1994), Londres, Longman, 1985.
- RADFORD, *Transformational Grammar*, CUP, 1988.
- RODMAN, R., "On Left Dislocation," *Papers in Linguistics* 7, 1974, pp. 437-466.
- ROSS, J. R., *Constraints on Variables in Syntax*. Ph. D. Dissertation, 1967.
- ROUVEYROL, L., *Etude pragmatique de la variation linguistique dans le débat politique médiatisé en anglais*, thèse, Université de Provence, décembre 2003.

### SOURCES DES EXEMPLES CITES :

- ACh CHRISTIE, A., *They came to Baghdad*, Fontana, 1951.
- BBC BBC World, mai 2005.
- CDa DEXTER, C., *Death is now my neighbour*, Pan, 1996.
- CDb DEXTER, C., *The remorseful day*, Pan, 1999.
- EH HEMINGWAY, E., *The snows of Kilimanjaro and other short stories*, Folio, 1928-40.
- F9/11 Film *Fahrenheit 9/11*, M. Moore, 2005.
- HP Film *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, A. Cuaron, 2004.
- JB BARNES, J., *Cross Channel*, Picador, 1995.
- L CP LODGE, D., *Changing Places*, Penguin, 1975.
- OW WILDE, O., *The Importance of Being Earnest, and other plays*, Penguin Plays, 1986.
- PPa Film *Pride and Prejudice*, A. Davies, 1995.
- Sp Film *Spartan*, D. Mamet, 2004.
- QT Débats télévisés *Question Time* (empruntés à Laurent Rouveyrol), 1996.
- SB BECKETT, S., *Waiting for Godot*, Grove Press, 1954.
- LARDNER, R., *You Know Me Al*, Dover Thrift Editions, 1995 (1914).